

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 84 (1957)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Le Glossaire  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-230476>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Glossaire

*Le Glossaire tout court, c'est bien entendu le Glossaire des patois de la Suisse romande, dont les rédacteurs, MM. Schüle, Aebischer, Desponds, Burger et Marzys, viennent de sortir le 28e fascicule, qui va de « carré » à « ceindre ».*

On y trouvera, naturellement, une abondante et précieuse matière linguistique. Mais ce n'est là qu'une partie de ce qui fait l'intérêt et la valeur du *Glossaire*. Les locutions, dictons et proverbes qui foisonnent à chaque page, sont autant de témoins de la mentalité du peuple romand, de son bon sens, de son humour, de son esprit volontiers malicieux.

D'autre part, ce fascicule, comme ses prédécesseurs, donne de captivants renseignements — avec illustrations — sur des objets et des coutumes qui sont en train de disparaître ou qui ont déjà disparu, en particulier sur la « casse » et la « seille à eau », toutes deux de cuivre, que l'on trouvait naguère dans chaque cuisine, la casserole à trois pieds, les « cassées » de noix, la cave dans la maison paysanne, etc.

On est toujours éberlué de voir le nombre de formes diverses que peut prendre un même mot dans les différentes régions du pays romand. Un seul exemple : les « hypocoristiques », les formes familières de Catherine. Il n'y en a pas moins de 26, sans compter les variantes de prononciation. En voici quelques-unes : *Tyètrin, Catelin, Trina, Tatine, Cati, Catiola, Catchioula, Chètre*, etc.

Les locutions, maintenant. « Veiller aux cartes », c'est prendre toutes ses précautions ; « jeter les cartes au feu », renoncer à une affaire ; « demander sa carte », déposer son bilan. Se mettre dans une grande colère : « se fâcher aussi rouge qu'une casse ». Un homme qui a un estomac d'autruche est un « casse-pierres ». Ne pas briller du tout : « briller comme un magnin à la lune ». Pendre un bandit :

« lui faire danser une chanson qui n'a jamais fait de « cassins » au talon ». Injurier quelqu'un : « le traiter de tous les plus beaux mots du catéchisme » ; « il sait bien son catéchisme » il sait bien ce qu'il veut. « Celui qui a fait que les serpents n'ont pas de pattes » : Dieu. Tenir des discours sans suite : « aller de la cave au grenier ». Cela doit se faire immédiatement : « ce n'est pas quand, c'est tout comptant ». Le temps court de toute façon : « cela ne retarde pas les nuits ». « Céder le potson », c'est ce qui arrive à la mère qui, à l'arrivée d'une belle-fille, se voit supplantée dans la tenue de la maison. On pourrait citer longtemps encore.

Les expressions pittoresques ne manquent pas. *L'è rudo carrâ*, il ne fait pas de concessions ; *l'è cartouche*, il est saouïl ; *bonnet cachâ*, cerveau fêlé. Mêler les cartes se dit par six verbes différents : *mèclliâ, brassâ, brouilli, rêmouâ, intsaplâ, tsurlâ*.

On trouve aussi dans le *Glossaire* des traces d'anciennes superstitions ; c'est ainsi que, pour avoir de la chance aux cartes, on disait qu'il fallait mettre dans son portemonnaie une tête de serpent.

Les significations inattendues ne manquent pas non plus. A Leysin, les Anglais étaient les « carrelés », par allusion aux étoffes à carreaux dont ils étaient souvent vêtus. A Penthelaz, une femme de mœurs légères était une « cartouche ». En divers endroits, le dos s'appelle le « casaquin ». A Sembrancher, une vieille femme bavarde est une « casserole » !

(Editions Attinger, Neuchâtel)

Albert Chessex.